



Cet Evangile nous est donné plusieurs fois par an dans la liturgie ; nous pensons peut-être le connaître, peut-être même presque par cœur. Voilà bien une occasion de « ruminer » la Parole de Dieu, d'y revenir plusieurs fois afin de l'assimiler petit à petit, comme une nourriture, et en tirer *du neuf et du vieux*, un vieux encore caché dans le trésor, méditant continuellement ce que nous avons déjà compris et ce qui reste en attente, comme auprès d'une source inépuisable à laquelle, assoiffés, nous pourrions toujours boire. Alors nous serons émerveillés de ce qui paraîtra une « découverte ».

Avons-nous suffisamment saisi que l'Annonciation est bien plus qu'un événement momentané, mais un Avènement, un commencement surprenant qui déclenche une nouveauté radicale et absolue, le commencement d'un monde nouveau que personne n'imaginait, le renouvellement total de l'humanité, comme une nouvelle création, une naissance inattendue au milieu d'une routine quelque peu décourageante et sans véritable but, une merveille, une lumière dans notre sombre histoire ?

Voici donc que Dieu s'est fait embryon, pas plus d'une cellule vivante, puis de deux, puis une infinité qui se renouvelle jusqu'à la fin. Désormais l'histoire des hommes prend un autre sens, prend du sens, le sens que Dieu voulait lui donner de toute éternité, celui d'un amour tel qu'il change les engrenages de la société des hommes. La vie des hommes ne peut plus rester la même, car l'amour est devenu une personne qui va participer à la vie des hommes, comme tout homme sauf le péché, pour que les hommes retrouvent l'image de Dieu lui-même et sa ressemblance à laquelle ils sont encore et toujours destinés. Un moment du temps, un instant, nous ouvre l'éternité. Ce n'est même plus un élargissement, c'est un changement de nature : nous sommes recréés, définitivement ! Nous avons l'accès direct à Dieu que nous expliquaient les prophètes avec beaucoup d'humilité, d'audace et d'enthousiasme, malgré et contre les réticences (c'est le moins qu'on puisse dire) et les refus obstinés de leur entourage. La pensée et le cœur des hommes reçoivent l'origine même de leur propre vie, pour la répandre comme ils répandront leur amour nouveau pour l'existence humaine. Qu'en faisons-nous ? C'est vraiment un autre monde qui commence, sans pour autant quitter le pauvre et sordide concret de la terre. C'est le début réel de la victoire sur la mort, c'est la résurrection qui commence. Notre salut est en germe dans le sein de Marie. Désormais nous pouvons prévoir de chanter : Alleluia ! Que notre joie aujourd'hui discrète nous réchauffe le cœur et nous ouvre un avenir inépuisable : Dieu se fait l'un de nous pour que nous entrions, après en avoir été exclus, dans son jardin du paradis, librement dans son existence reconnue et célébrée. Quelle est donc cette chaleur si forte et si douce à la fois, qui nous envahit sans bruit ? *Tu m'as dit : Cherchez ma face. C'est ta face, Seigneur que je cherche ! Où irais-je loin de ta face ?* C'est le voile du temple qui commence à se déchirer pour que nous ayons accès au mystère même de Dieu. C'est dans le silence de l'âme que Dieu se fait entendre, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en lui.

L'Annonciation, le « oui » de Marie, est bien plus que la tendre promesse de la naissance d'un bébé si mignon. Marie a tellement bien laissé *jaillir l'Esprit* en elle, que sa foi ne pouvait s'empêcher de se montrer à l'extérieur quand elle a donné, mis au monde Jésus-Christ, Parole du Père, donné et mis le Fils de Dieu au monde, dans le monde. C'est bouleversant ! Le monde est bouleversé, chamboulé ! De fond en comble ! Est-ce que, en même temps que Marie, nous dirons « oui », un « Amen » fondamental ?

Père Jean-Louis COURBAUD